

# Une consommation culturelle fracturée

Si les Français montrent un appétit accru pour la culture, deux mondes se côtoient : celui du patrimonial, vieillissant, et celui du numérique, porté par les jeunes

Cette étude marque une date. Une rupture aussi. Pendant près d'un an, des sociologues du ministère de la culture ont interrogé 9 200 Français âgés de 15 ans et plus sur leurs pratiques culturelles. Non pas quels livres ils préfèrent, mais s'ils lisent un peu, beaucoup ou pas du tout. Même chose pour le théâtre, le cinéma, la musique, les musées, les monuments, les bibliothèques, la radio ou la télévision. Ou encore pour les pratiques numériques – les sites de vidéo comme YouTube, les plateformes de streaming, les jeux vidéo, etc. Sans oublier enfin les pratiques en amateur.

Le ministère de la culture réalise cette étude tous les dix ans environ. La première date de 1973. Celle de 2020, dont les résultats sont dévoilés vendredi 10 juillet, peut être appréciée de deux façons. D'un côté, jamais les Français n'ont autant « consommé » de culture, quels que soient leur âge, leur statut social et le lieu où ils habitent. Mais jamais la fracture n'a été aussi forte entre la culture classique ou patrimoniale, que Pierre Bourdieu nommait « légitime » (lecture, théâtre, musique classique, musées, cinéma), et la culture numérique liée à Internet, la musique notamment, mais aussi la vidéo en ligne. Une fracture qui recoupe en partie celle entre la culture de sortie et la culture de salon.

Surtout, ces deux mondes ne connaissent pas la même dynamique. La culture classique ou patrimoniale, selon les arts, voit son audience baisser, stagner ou augmenter parfois. Le plus souvent son public vieillit, habite dans les villes et appartient à des milieux sociaux aisés ou diplômés. Les femmes sont aussi plus nombreuses que les hommes. Pour prendre un exemple, dans les années 1970, les 15-24 ans ayant assisté à un spectacle de théâtre ou à un concert de musique dans l'année étaient en moyenne trois fois plus nombreux que les 60 ans et plus. L'écart a presque disparu en 2018 : les jeunes sont moins nombreux, remplacés par les plus âgés.

En revanche, l'autre monde, celui qui nage dans le numérique, visuel ou sonore, est en pleine explosion. Il est porté par un public jeune, plus masculin que féminin, issu de tous les milieux sociaux, et réside autant en ville qu'à la campagne. Il existe des passerelles entre ces deux mondes, mais elles tendent à se raréfier. Aussi une bascule est-elle en marche.

Depuis cinquante ans, notre paysage culturel est en effet structuré par les baby-boomers (nés entre 1945 et 1955), très gros consom-

mateurs de culture « classique ». Tout au long de sa vie, cette génération a été la première à disposer des moyens financiers suffisants pour sortir et se divertir. Problème, les baby-boomers ne sont pas immortels. Peu à peu, ils sont remplacés par un public plus éclectique qui invente une autre culture et une autre façon de la consommer. Un public qui lit beaucoup moins et va moins au spectacle que ses aînés, ce qui pose, à terme, le problème de la survie de cette culture classique.

Selon l'étude – publiée au moment où le secteur affronte une crise économique sans précédent –, cette bascule incite à repenser le concept de démocratisation culturelle, sur lequel les pouvoirs publics se cassent les dents depuis vingt ans : les efforts pour amener les populations modestes, centrées sur la télévision, vers la culture classique ont en effet peu porté leurs fruits et restent donc d'actualité. Mais l'étude ajoute que l'explosion de la culture numérique, qui, elle, touche de façon plus homogène les publics, ouvre d'autres questions. Dont celle-ci : l'Etat peut-il continuer à concentrer l'essentiel de ses efforts sur une culture patrimoniale dont le public se réduit et oublier le mouvement en marche ?

## L'écoute de la musique en plein essor

C'est la grande gagnante des dix dernières années. Huit personnes sur dix ont écouté de la musique en 2018 contre 66 % en 1973. L'écoute quotidienne, hors radio, connaît la progression la plus spectaculaire : 57 % en 2018, contre 34 % en 2008 et seulement 9 % en 1973. Tous les Français, quel

que soit leur âge, leur milieu social et leur territoire sont concernés, ce qui est nouveau. Le numérique a évidemment favorisé cette explosion et démocratisé une pratique qui, au début des années 1950, restait majoritairement le fait d'une population aisée et urbaine.

## Grande progression du jeu vidéo

Au cours des deux dernières décennies, la pratique, au moins occasionnelle, des jeux vidéo, progresse de façon très forte et reste majoritairement masculine : 39 % des femmes et 49 % des hommes jouent en 2018, contre 15 % des femmes et 24 % des hommes dix ans plus tôt. Les générations nées avant 1954 jouent peu ou pas du tout. Cet essor est particulièrement visible à partir de la génération née entre 1965 et 1974, la première à avoir connu l'arrivée des consoles de salon à un âge encore jeune. Mais, en vieillissant, les Français continuent de jouer, qu'ils habitent en ville ou à la campagne.

## Explosion de l'audiovisuel en ligne chez les plus jeunes

C'est la confirmation d'un mouvement amorcé il y a dix ans et qui semble irrésistible : l'affirmation d'une culture audiovisuelle en ligne, surtout chez les jeunes. Ces contenus numériques, essentiellement des vidéos, sont consommés par le biais des réseaux sociaux, de plates-formes de streaming gratuites comme YouTube ou payantes comme Netflix ou Amazon Video.

La consommation quotidienne de vidéos en ligne est devenue la pratique culturelle principale (59 %) des 15-24 ans, et ce jusqu'à l'exclusion de la télévision et de la radio pour 22 % d'entre eux ! Pour autant, plus d'un tiers des 15-19 ans (35 %) continuent de regarder la télévision, mais sur un support mobile, smartphone ou tablette, alors que ceux qui ont 60 ans et plus le font de façon marginale (5 %).

## Forte émergence des pratiques numériques à l'exclusion des autres

C'est une conséquence du phénomène numérique : l'émergence d'un univers tout-numérique, encore très rare en 2008 lors de la précédente étude, mais qui devient une catégorie très significative en 2018, en réunissant près d'une personne sur six (15 %). Ses adeptes consomment des vidéos en ligne (quotidiennement pour 71 %), consultent les réseaux sociaux (84 %), jouent aux jeux vidéo (39 %). Ils lisent en revanche très peu, vont occasionnellement au cinéma et rarement au théâtre ou au musée. Les membres de ce groupe se recrutent parmi les plus jeunes : près de la moitié a moins de 25 ans et 79 % moins de 39 ans. Ce sont souvent des hommes, issus de milieux aussi bien urbains que ruraux.

Cet univers restera-t-il juvénile ou s'étendra-t-il à mesure que les adeptes vieillissent ? Le second scénario est probable quand on sait que, si on ne lit pas un livre à 15 ou 20 ans, il y a peu de chance qu'on le fasse à 40 ans ou plus – même chose pour le théâtre ou le musée. S'il s'impose, ce public du

tout-numérique fait courir le risque d'une désertion progressive des lieux culturels.

## Recul récent et modéré de la télévision

Regarder la télévision est une pratique qui baisse un peu mais reste massive : 98 % en 2008 contre 94 % en 2018. Autre signe de ce tassement récent, la durée hebdomadaire moyenne de visionnage recule de deux heures (de 21 heures à 19 heures) en dix ans. Une grande partie de cette baisse est imputable aux 15-24 ans, attirés par d'autres écrans, alors que les

plus âgés restent fidèles à la télévision. Seulement 58 % des 15-28 ans regardent la télé quotidiennement. Au même âge, ils étaient 78 % pour la génération précédente. Aujourd'hui comme autrefois, la télévision concerne toutes les classes sociales et les territoires. Paris est une exception, avec seulement 56 % de téléspectateurs quotidiens, contre 78 % en moyenne en France.

## Les jeunes désertent la radio

Près de 70 % des 15 ans et plus écoutent quotidiennement la ra-



Ecouter de la musique tous les jours ou presque

Génération de personnes nées entre :

1995 et 2004



86 %

1965 et 1974



49 %

1945 et 1954



20 %

Source : département des études de la prospective et des statistiques (DEPS)

# « En culture, la notion de qualité est en train de s'hybrider »

Pour le statisticien et sociologue Loup Wolff, l'essor du numérique bouleverse le rapport du public à la culture

## ENTRETIEN

Chef du département des études, de la prospective et des statistiques au ministère de la culture, Loup Wolff est coauteur, avec Philippe Lombardo, de l'étude « Cinquante ans de pratiques culturelles en France ». Il en détaille les points les plus saillants.

## Votre étude montre que la société est de plus en plus culturelle. Qu'est-ce que cela signifie ?

C'est l'un des constats les plus importants. La fraction des gens qui ne regardent que la télévision, une frange qui autrefois était essentiellement rurale et âgée, a fortement diminué. Cette dynamique culturelle est portée principalement par le numérique et l'audiovisuel – notamment par l'écoute de la musique, les vidéos en ligne ou les réseaux sociaux. Pour ne prendre que l'exemple de la culture, dans les années 1970, l'écoute à domicile était spécifique aux diplômés, aux urbains et aux cadres. Aujourd'hui, elle s'est développée partout et dans toutes les franges de la société. Mais cette dynamique ne

se réduit pas au numérique et est aussi portée par des comportements en hausse de fréquentation des lieux de culture (cinémas, théâtres, musées, monuments historiques).

## L'autre fait majeur est le vieillissement de la plupart des pratiques traditionnelles, comme la lecture, la musique classique et les musées. Quels sont les ressorts de ce mouvement ?

Dans beaucoup de domaines, on observe une participation croissante des plus âgés à la vie culturelle : longtemps associée à la jeunesse, les sorties au cinéma, au spectacle, l'écoute quotidienne de musique sont devenues des usages courants y compris aux âges plus avancés. La culture patrimoniale est elle aussi touchée par ce phénomène, avec une problématique spécifique de baisse des pratiques chez les plus jeunes. Ce vieillissement, qui s'accompagne souvent d'une élitisation, par exemple pour les musées, induit un effritement des formes culturelles classiques. Des pans entiers de ces arts perdent du public, notamment les

formes les plus savantes comme la musique classique ou la lecture. Il faut chercher les causes du côté des baby-boomers. Cette génération atypique, nombreuse, a eu et a encore des pratiques culturelles plus intenses et plus fréquentes que les générations précédentes.

Or cette génération, qui a aujourd'hui entre 65 et 80 ans, vieillit et elle n'est pas remplacée. Ou plutôt elle est remplacée par une petite fraction de la population jeune et urbaine aux pratiques culturelles similaires dans leur intensité, mais qui est moins nombreuse et plus éclectique dans ses choix, car l'offre s'est considérablement élargie.

## Où sont les jeunes qui manquent pour remplacer les aînés ?

Beaucoup dans la culture numérique. On voit notamment que les plus jeunes lisent bien moins que les plus âgés. Et, quand on lit très peu dans sa jeunesse, il y a peu de chance pour que l'on devienne un gros lecteur plus tard. Mais il n'y a pas que la lecture à être touchée : l'enjeu devient de s'appuyer sur leur manifeste appétit de culture,

leur besoin de récit collectif et individuel pour revaloriser auprès des plus jeunes certaines formes devenues moins accessibles, plus exigeantes.

## Quels sont les autres facteurs qui peuvent expliquer ce déclin de la culture dite classique ou patrimoniale ?

Ce qui a changé et qui reste à creuser sociologiquement, c'est l'écart de plus en plus fort entre les cadres et les professions intermédiaires du public et ceux du privé. Aujourd'hui, on peut être cadre du privé et ne pas aller à l'opéra ou au théâtre, ne pas écouter de la musique classique ; ce n'est plus un problème, alors que ça l'était pour la génération des baby-boomers. Cela faisait partie des pratiques liées à un certain statut. Ce n'est plus un marqueur social.

## La lecture baisse quand les pratiques numériques sont en plein essor. Certains ont-ils raison de s'inquiéter de ce qu'ils considèrent comme une « sous-culture » ?

La notion de qualité est en train de s'hybrider. Pendant long-

temps, cette notion a été dictée par les institutions, l'Etat ou les collectivités locales, selon des filtres – historiques, esthétiques... – définis. Cela existe toujours. Mais d'autres critères émergent avec l'irruption très forte des pratiques numériques. Ce qui tient lieu de qualité sur les plates-formes de vidéo en ligne, par exemple, c'est une notion nouvelle, purement numérique, de « popularité » d'un film ou d'une série, pas leur esthétique. On voit donc apparaître de nouvelles constructions sociales de la qualité, qui entrent en concurrence avec celles des institutions.

L'enjeu pour les pouvoirs publics n'est pas de lâcher sur les ambitions de qualité, mais de reconstruire la façon dont on élabore cette qualité et le rapport aux publics dans une société de plus en plus culturelle, où les grands groupes privés mondiaux font leur fortune sur la culture. L'enjeu est aussi de garantir la diversité des expressions, à un moment où il devient clair qu'elle n'est pas garantie par ces grands groupes, loin de là. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR G. FR. ET M. G.

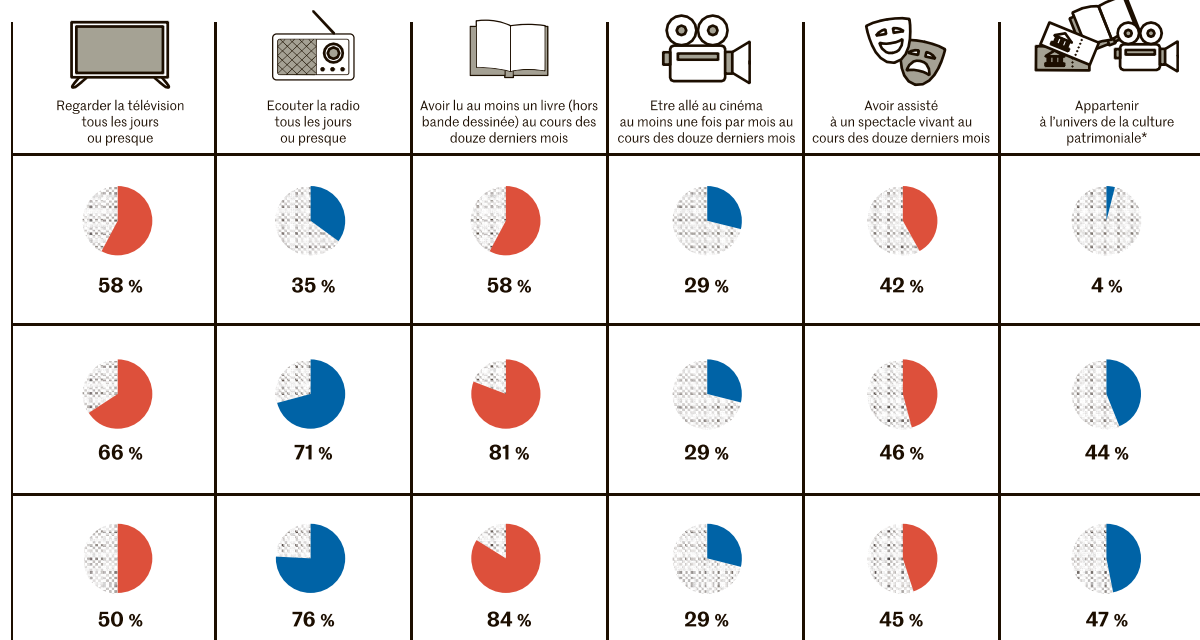
**Vous écrivez ?**

éditions  
**amalthée**  
recherche et  
**nouveaux auteurs**

Envoyez vos manuscrits :  
Editions Amalthée  
8-10 rue Louis Morin, 44200 Nantes  
02 40 75 40 78  
www.editions-amalthée.com

## Trois générations de pratiques culturelles

Part de personnes âgées entre 15 et 28 ans, selon sa génération, ayant pratiqué une activité culturelle, en %



\* Les personnes qui lisent, fréquentent les cinémas, les théâtres, ainsi que les lieux patrimoniaux, un peu plus que la moyenne.

Infographie : Le Monde

dio en France. Deux phénomènes sont à relever. D'abord, une certaine tendance au recul de cette pratique après 60 ans et surtout la baisse très significative parmi les jeunes. Alors que la part d'auditeurs quotidiens parmi les 15-28 ans se maintenait autour de 70 % pour les générations nées avant 1984, elle n'est plus que de 56 % pour la génération née entre 1985 et 1994 et de 35 % pour celle née entre 1995 et 2004 aux mêmes âges. Alors qu'il s'agissait d'une pratique relativement partagée dans la population, l'écoute de la radio concerne désormais un public qui vieillit. Et les auditeurs quotidiens ont des profils de plus en plus diplômés et urbains.

### Une fréquentation patrimoniale portée par les plus aisés

La fréquentation des musées, expositions et monuments historiques est en légère augmentation depuis les années 1970, mais sans dynamisme notable d'une décennie à l'autre. Sauf pour la plus récente, marquée par une hausse très forte des publics qui ont entre 35 ans et 75 ans. Surtout, les écarts sociaux se creusent : 80 % des cadres ont visité un site patrimonial

en 2018, contre 32 % des employés et ouvriers, alors que les chiffres étaient de 75 % et 28 % en 2008 et de 70 % et 44 % en 1973. Les visites et expositions virtuelles de musées ou monument, qui se sont multipliées durant le confinement, ne diversifient en rien les publics, et cela vaut aussi pour le théâtre ou les concerts.

### Chute du « tout-culture » patrimonial

Il y a encore des adeptes du « tout-culture » patrimonial : télévision, radio, musique, lecture de livres, cinéma, théâtre ou fréquentation de musées. Certains le font de façon intensive, d'autres plus modérée. Dans les deux cas, en raison du désintérêt des jeunes, ce public baisse fortement et pourrait être marginal dans le futur. 36 % des 15 ans et plus relevaient de cette catégorie en 1973. Ils ne sont plus que 15 %.

### Recul continu de la lecture

La lecture des livres est une pratique qui continue de baisser fortement. En 2018, 62 % des Français ont lu au moins un livre au cours de l'année : c'est 11 points de moins par rapport à 1988 et c'est

aussi la proportion la plus faible depuis le début des années 1970. Cette chute est liée à la désaffection massive des jeunes, d'autant que, pour chaque génération, la lecture est une pratique qui décline au fil de l'âge.

Les lecteurs assidus, qui achètent dix ou quinze livres par an, sont également moins nombreux depuis dix ans : ils étaient 28 % en 1973, la moitié aujourd'hui. Ils sont toujours plus âgés et ne sont pas remplacés. En 1973, la part de lecteurs assidus était deux fois plus élevée au sein des 15-24 ans par rapport aux 60 ans. Aujourd'hui, elle est presque deux fois plus faible.

Que la lecture soit occasionnelle ou assidue, le décrochage se creuse à partir des générations nées après 1975, avec une proportion de lecteurs historiquement faible pour les plus jeunes. Ces chiffres se vérifient autant dans les grandes agglomérations qu'en milieu rural. Ils sont les mêmes pour la bande dessinée, dont la lecture a diminué de moitié entre 1988 et 2018. Fait notable, la survie de la lecture pourrait venir des femmes, qui lisent bien plus que les hommes. Elles sont 70 % à lire au moins un livre par an... contre 52 % pour les hommes.

### Davantage de jeunes dans les bibliothèques

En 2018, les femmes sont également bien plus nombreuses que les hommes à être inscrites dans une bibliothèque (19 % contre 10 %) et à en avoir fréquenté une (31 % contre 22 %). Sinon, au fil des décennies, les jeunes sont toujours plus présents : alors que près d'un quart (24 %) des 15-28 ans nés entre 1955 et 1964 s'étaient rendus dans une bibliothèque – ou médiathèque – au cours des douze derniers mois, cette proportion double avec les générations plus récentes. Mais ensuite le phénomène « jeune » tombe : entre 23 et 38 ans, la progression de la fréquentation d'une génération à l'autre est plus modérée, pour quasiment disparaître après 40 ans. Les usagers se recrutent en immense majorité chez les cadres et les diplômés.

### Un public plus vieux pour le cinéma

Le succès de la salle de cinéma ne se dément pas depuis la fin des années 1990. La fréquentation (au moins un film par an) est même passée de 57 % en 2008 à 63 % en 2018. Les 15-24 ans restent un public solide mais stable – près de 85 % sont allés au cinéma durant les cinquante dernières années. La nouveauté, qui joue son rôle dans la progression, est la présence toujours plus forte des 40-59 ans et surtout des plus de 60 ans. Seuls 13 % des plus âgés allaient au cinéma en 1981, ils sont désormais 42 %. Aussi, le caractère juvénile de la pratique du cinéma s'estompe. Tout comme s'estompe les fractures parmi les spectateurs assidus, qui se recrutent depuis peu dans toutes les catégories d'âge, mais également sociales ou territoriales – même si les diplômés de l'enseignement supérieur sont 4,3 fois plus nombreux que les moins diplômés.

### Le théâtre et la danse portés par les plus âgés

Le théâtre et la danse sont deux pratiques en continu développement depuis 1973 – de 12 % à 21 % pour le théâtre – à mesure que les équipements ont « poussé » sur l'ensemble du territoire. Mais les 15-28 ans d'aujourd'hui y vont moins que ceux des générations précédentes, alors que ceux qui ont plus de 50 ans y vont plus. Ce constat est lié à l'émergence, en 2018, du « tout-numérique », qui se caractérise par un recul généralisé des pratiques de sortie. Les spectateurs du théâtre sont plus homogènes qu'auparavant en termes de territoire et de milieu social, même si les urbains diplômés dominent encore. Fait notable dans cette hausse de la fréquentation, les trois quarts des 25-39 ans ont uniquement vu en 2018 un one-man-show, un spectacle d'improvisation ou de café-théâtre.

### La musique classique en baisse

En 2018, seulement 6 % des sondés sont allés à un concert de musique classique, contre 9 % en 1997. Le secteur connaît également un vieillissement marqué de ses publics en raison de la rarefaction des plus jeunes. La génération du baby-boom est celle qui a le plus fréquenté les salles de concerts, et ce à tous les âges. Les générations qui l'ont précédée, mais également celles qui la suivent, ont systématiquement été moins enclines à s'y rendre. Ce décalage s'aggrave : seuls 2 % des 15-28 ans ont assisté à un concert classique au cours de l'année – une proportion historiquement basse. Les plus diplômés et les milieux aisés dominent toujours plus le public durant la dernière décennie.

### Moins d'adeptes pour les concerts de rock

Les spectateurs de concerts rock ou de jazz sont un peu moins nombreux en 2018 (11 %) qu'en 1997 (13 %). Là encore, l'écoute massive de musique numérique, souvent gratuite, par les plus jeunes peut jouer son rôle : ceux nés après 1995 sont en baisse très nette dans les concerts. Les 45-55 ans sont désormais les plus présents.

En revanche les spectacles de variété, française ou internationale, connaissent un essor après vingt-cinq ans de déclin : ils étaient 10 %

en 2008 à y assister, ils sont 15 % en 2018. Cette hausse est portée, là encore, par un bouleversement générationnel au profit des plus âgés – mais aussi par un déclin du rock dans l'offre musicale au profit du rap et de la variété. Dans les années 1970 et 1980, ces spectacles étaient plébiscités par les publics juvéniles. Mais, d'une décennie à l'autre, la tendance s'est inversée : en 2018, ce sont les 40-59 ans qui sont les plus présents (19 %) et les 15-24 ans les moins présents (10 %).

### Les festivals en hausse

Le phénomène festivals se vérifie avec une fréquentation en hausse : 8 % en 1973, 16 % en 2008, 19 % en 2018. Toutes les classes d'âge sont concernées mais, comme pour l'ensemble du spectacle vivant, ce sont les plus de 40 ans, et non les jeunes, qui dopent les chiffres depuis dix ans.

### Essoufflement des pratiques en amateur

39 % des Français disent pratiquer en amateur la musique, le chant, l'écriture, la peinture, la poterie, le théâtre ou la photographie, alors qu'ils étaient 50 % en 2008. Ainsi, la désaffection de la pratique musicale individuelle ou en groupe, y compris sur ordinateur, s'est accélérée au cours de la dernière décennie : 20 % en 1988, 16 % en 2008, 11 % en 2018. Même chose pour le dessin, qui reste pourtant la pratique préférée des 15-19 ans : 41 % en 2008, 29 % en 2018. Ces derniers délaissent toujours plus l'écriture, un phénomène sans doute en lien avec le déclin de la lecture. La pratique théâtrale reste aussi très peu répandue. La photographie est l'activité artistique qui a conquis le plus de nouveaux adeptes en dix ans.

Comme ailleurs, la pratique en amateur vieillit, elle est devenue dominante chez les femmes et, si les cadres étaient les moins représentés en 1973, ils arrivent en tête en 2018.

### L'espoir de l'« éclectisme augmenté »

Un groupe social émerge, constitué des personnes qui cumulent toutes les pratiques culturelles, patrimoniales et numériques, et dans une intensité souvent supérieure à la moyenne : lecture, cinéma, lieux de spectacle, musées mais aussi vidéos en ligne, réseaux sociaux et jeux vidéo. Ce public est très diplômé, souvent cadre, très urbain, et encore plus parisien. Il est jeune aussi. Il ne représente pour l'instant que 9 % de la population, mais il pourrait, selon l'étude, « devenir décisif dans les prochaines décennies pour la compréhension de la façon dont les pratiques culturelles se reconfigurent en France ».

GUILLAUME FRAISSARD  
ET MICHEL GUERRIN

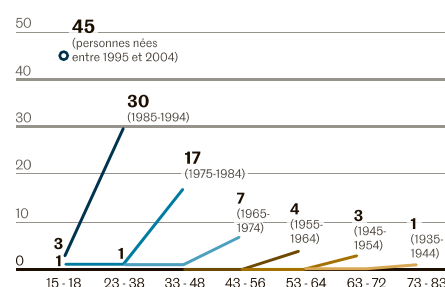
L'étude est disponible en intégralité sur [Culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Etudes-et-statistiques](http://Culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Etudes-et-statistiques)

### Une étude unique en son genre

Pour la sixième édition de l'étude sur les pratiques culturelles des Français, publiée depuis 1973, le département des études, de la prospective et des statistiques du ministère de la culture a disposé de moyens élargis. De février 2018 à mars 2019, 9 200 personnes (contre 5 000 en 2008) de 15 ans et plus, ont été interrogées de visu. Pour la première fois, les territoires ultramarins sont concernés par l'enquête, dont les résultats seront publiés ultérieurement. Avec près d'un demi-siècle de données, cette plongée en profondeur dans les pratiques culturelles des Français permet de mesurer les bouleversements majeurs qui traversent la société : montée du numérique, fractures territoriales et socioprofessionnelles, déclin de certains champs de la culture... Cette mine de renseignements sert notamment à « adapter le questionnement aux comportements et pratiques émergents » et à « mieux identifier les facteurs d'accès ou au contraire de distanciation aux pratiques culturelles ». Mais, parce qu'ils mettent en exergue la difficulté pour la puissance publique à atteindre ces objectifs, les résultats font souvent grincer des dents au ministère.

### Le tout-numérique gagne du terrain

Part de personnes déclarant appartenir à l'univers du tout-numérique, par tranche d'âge et selon les générations, en %



Source : DEPS • Infographie : Le Monde